

“ Elle veut arriver à la séparation de l’Eglise et de l’Etat, mais en gardant l’autorité sur le clergé, et parvenir finalement à l’abrogation du Concordat.

“ Je vois les maux les plus graves menaçant la pauvre France.

“ Je vois la France s’en allant à l’apostasie, à la mort.

“ Je suis *désolé* de l’impiété, des blasphèmes qui y règnent.

“ Je suis *désolé* de la division des catholiques qui ne savent pas faire la paix devant la franc-maçonnerie.

“ Je suis *désolé* que ma voix n’ait pas été entendue et qu’on n’ait pas su marcher tous ensemble, il y a trois ans, aux élections en se plaçant sur le terrain constitutionnel.

“ Ah! si on avait été tous unis, si on ne s’était pas séparé, chacun marchant selon ses idées, si on avait su se faire des concessions réciproques, se contenter de moins là où l’on ne pouvait obtenir plus, on aurait eu une Chambre moins mauvaise et la franc-maçonnerie n’aurait pas osé entreprendre le mal qui se consomme maintenant.”

On peut se faire facilement une idée de l’impression poignante des auditeurs.

L’un d’eux, racontant cette scène émouvante, écrit:

“ Nous étions tous là, morfondus, atterrés, écrasés par ce réquisitoire d’un juge, ces plaintes d’un père, ces menaces d’un prophète et ces reproches d’un ami.

“ Les larmes nous jaillissaient des yeux. Plusieurs fois j’avais essayé et ces messieurs aussi d’interrompre Léon XIII pour lui opposer nos espérances et lui dire nos résolutions de travailler, avec l’aide des bons catholiques, si nombreux encore, à réparer le mal, le Pape ne voulait pas entendre, il allait, il allait épanchant sa tristesse et ses alarmes, soulageant son cœur gros de larmes, lui aussi. Puis il eut comme pitié de notre douleur et de notre accablement.

“ Il reste cependant encore une planche de salut, continua-t-il, *la dernière planche de salut*, ce sont les élections de